

POUR SE DÉTENDRE

Les inédits de la natation

Anecdotes, gags, faits rocambolesques. La natation ne manque pas d'histoires sportives ou humaines qui font souvent sourire et parfois pleurer. Promenade chronologique dans quelques-uns de ces inédits de la natation, qui pour la plupart se sont déroulés lors des Jeux olympiques.

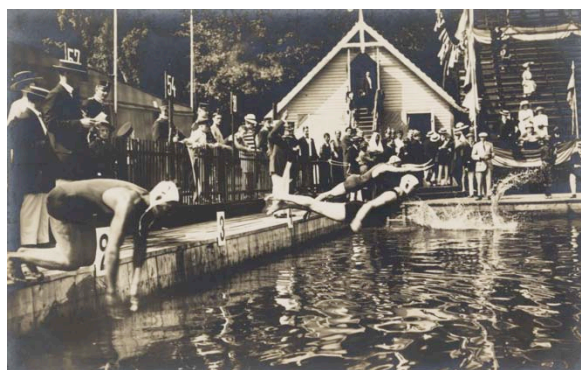
1896. La nation, sport de pleine nature. Jeux olympiques d'Athènes

À l'occasion des premiers Jeux olympiques modernes de 1896 qui se déroulent à Athènes, quatre épreuves sont organisées en mer, dans la baie de Zéa, un des ports du Pirée. Toutes les épreuves ont lieu le même jour, le 11 avril, dans une eau glaciale à 13°C. Pour le 100 m, les nageurs sont amenés en barque jusqu'au milieu de la baie. Des citrouilles vidées servent à baliser le parcours qui se termine sur la côte. Le Hongrois Alfréd Hajós remporte l'épreuve en 1'22"2. Le 500 m nage libre se déroule immédiatement après et là aussi, les nageurs sont conduits à la sortie de la baie de Zéa pour revenir vers la côte. Le 1200 m est remporté à nouveau par Hajós qui s'est recouvert le corps d'une couche de graisse pour ne pas avoir froid. Autre fait insolite, un 100 m est organisé, exclusivement réservé à... trois marins grecs !

Si les épreuves de natation se dérouleront encore en eau libre aux JO de Paris 1900 (dans la Seine) et de Saint-Louis 1904 (dans un lac), il faudra toutefois attendre Pékin 2008 pour assister, avec le dix kilomètres, à une nouvelle épreuve en eau libre.



1912. Duke a eu chaud. Jeux olympiques de Stockholm



Départ du 100 m

Les épreuves de natation des Jeux olympiques de Stockholm 1912 se déroulent dans une piscine flottante de 100 m, installée dans l'une des baies de la ville. Sur 100 m nage libre, l'Hawaïen Paoa Kahanamoku, qui a remporté les sélections américaines, bat le record olympique en série. Mais à la suite d'une erreur d'interprétation de l'horaire de course, il arrive comme ses compatriotes, après l'appel des nageurs des demi-finales. Du coup, le jury déclare les Américains forfait. Kahanamoku ne doit son salut qu'à l'intervention de son concurrent le plus sérieux, l'Australien Cecil Healy, qui menace de se retirer avec

toute son équipe si les Américains ne sont pas autorisés à prendre le départ. Le jury accepte finalement d'organiser une troisième demi-finale, avec l'exigence pour le vainqueur, de réaliser un meilleur temps que le troisième de la première demi-finale. Kahanamoku est cette fois bien au départ de la course qu'il remporte dans le temps requis. Et même si plongé dans un lourd sommeil, il est encore proche de louper le départ de la finale, c'est bien lui qui devient champion olympique du 100 m nage libre. Il renouvelle l'exploit aux Jeux de 1920 en gagnant... deux fois la finale puisque celle-ci est recourue suite à une réclamation de l'Australien Haerald, quatrième, qui estime avoir été « coupé » dans les derniers mètres de la course (à l'époque, il n'y a pas de lignes d'eau matérialisées). « Duke » monte encore sur le podium des Jeux 1924, deuxième derrière Johnny Weissmuller.

1920. Ethelda Bleibtrey, sportive et pionnière. Jeux olympiques d'Anvers

Si les femmes participent pour la première fois aux épreuves de natation lors des Jeux d'Anvers en 1912, avec notamment le succès de la star australienne Fanny Durack sur 100 m nage libre, c'est en 1920 qu'a lieu le premier véritable exploit sportif d'une nageuse qui contribue parallèlement à l'émancipation des



femmes. Avec un maillot en coton, car le nylon n'existe pas encore et dans une piscine de cent mètres aménagée dans les douves des anciennes fortifications de la ville, la jeune américaine de dix-huit ans Ethelda Bleibtrey remporte les trois épreuves au programme : le 100 m et le 300 m individuel, avec deux records du monde à la clé, ainsi que le relais. Mais surtout, au-delà de son exploit sportif, elle contribue fortement à changer les mœurs de l'époque. Elle qui a commencé la natation plus jeune pour soigner sa poliomyélite, décide en 1919 de retirer les

collants qu'elle doit porter pour nager. Elle est pour cela arrêtée au motif d'avoir nagé « nue ». Mais l'opinion publique se révolte, ce qui conduit à l'abandon des bas dans la tenue réglementaire des nageuses.

1932. La maladie de Maria Braun. Jeux olympiques Los Angeles

Aux Jeux olympiques d'Amsterdam de 1928, la Néerlandaise Maria Braun remporte à dix-sept ans deux médailles, dont le titre sur 100 m dos. Quatre ans plus tard, elle se présente en favorite aux Jeux de Los Angeles 1932. Facilement qualifiée pour les demi-finales du 400 m nage libre, elle déclare pourtant forfait. Hospitalisée, les médecins expliquent sa forte fièvre par une piqûre de moustique. Pourtant, la nageuse a des doutes. Elle pense avoir été empoisonnée par des proches de sa concurrente américaine Hélène Madison. Si on ne connaîtra jamais la vérité, il reste que Maria Braun, vingt-et-un ans, six records du monde à son actif, se retira dans la foulée du monde de la natation.



1948. La noyade de Greta Andersen. Jeux olympiques de Londres.



C'est une danoise, Greta Andersen, qui remporte le 100 m nage libre des Jeux olympiques de Londres 1948 en devançant la grande favorite américaine Ann Curtis. Quelques jours plus tard, elle fait partie du relais danois qui s'adjuge la médaille d'argent du relais 4 x 100 mètres. Et c'est en favorite qu'elle se présente au départ d'une série qualificative du 400 m nage libre. Mais alors que la course est lancée, la nageuse éprouve des difficultés et peine à avancer. Elle sent ses jambes se paralyser, son estomac se

contracter, puis finit par perdre conscience et couler alors que les autres nageuses, ignorant le drame qui est en train de se jouer, poursuivent leur effort. Finalement, un joueur de l'équipe hongroise de water-polo saute à l'eau et la remonte à la surface, aidé par deux autres concurrentes. Après les premiers secours, Andersen revient enfin à elle. L'explication à cet incroyable accident vient du fait que la nageuse, ayant calculé qu'elle risquait d'avoir ses règles le jour de la compétition, décida d'en parler au médecin de l'équipe. Celui-ci lui fit une injection pour retarder la période, ce qui provoqua cette réaction.

1952. L'homme qui a fait culbuter la natation

Willy Blioch est un nageur français peu connu. Il a toutefois été médaillé d'argent en 1950 avec Jo Bernardo, Jean Boiteux et Alex Jany sur 4 x 200 m nage libre, avant de faire partie l'année suivante du relais français qui battit le record du monde sur cette distance. Mais en 1952, il est victime d'un accident de la route qui l'empêche d'utiliser l'une de ses mains (il nage alors avec une attelle). Du coup, le nageur innove en créant, pour effectuer les virages où d'habitude l'usage des mains est nécessaire pour repartir en sens inverse, la technique dite de la « culbute ». Et malgré un accueil négatif de la part des juges de courses, cette technique se démocratise au point d'être utilisée rapidement par l'ensemble des nageurs de haut niveau

1952. Le plongeur du père. Jeux olympiques d'Helsinki

Né dans une famille de nageurs, sa mère Bibienne Pellegrin a été sélectionnée olympique en 1924 et 1928 et son père Gaston est un ancien spécialiste des courses de traversée, Jean Boiteux se présente en favori d'un 400 m nage libre olympique messieurs qui va devenir historique. D'une part, parce que c'est la première médaille d'or d'un français(e) en natation (excepté le titre de Charles Devendeville dans un inédit 60 m sous l'eau en 1900) et d'autre part, parce que l'épilogue de cette course est marqué par le plongeon d'un spectateur dans le bassin olympique. Mais pas n'importe quel spectateur puis qu'il s'agit de



Gaston Boiteux, le père de Jean, vainqueur de la course. Fou de joie, il se faufile entre les chronométreurs et se jette tout habillé dans la piscine, avec ses chaussures et son béret, pour embrasser son fils ! Une image qui va faire le tour du monde. L'intrusion paternelle aurait toutefois pu coûter cher au fiston dans la mesure où tous les nageurs n'avaient pas terminé l'épreuve.

1960. Pauvre Larson. Jeux olympiques de Rome



Le dénouement de la finale du 100 m nage libre messieurs des Jeux olympiques de Rome a été déconcertant. Au *Stadio del Nuoto*, les deux favoris de la course sont sur les plots de départ. L'Australien Devitt, médaillé d'argent quatre ans plus tôt et recordman du monde, affronte Lance Larson, un jeune loup américain à la crinière blonde. À dix mètres du mur, les deux hommes sont sur la même ligne. À l'arrivée l'Américain bras bien tendu, touche la plaque de chronométrage en premier. Les photographes se précipitent vers lui, alors que Devitt, philosophe déclare « *second encore ! Décidément...* ». Mais dix minutes plus tard, le juge-arbitre Hans Runströmer déclare Devitt vainqueur. En fait, sur les trois juges chargés de désigner le

vainqueur, deux ont vu Larson et un Devitt, alors que sur les trois juges délégués pour la seconde place, deux ont vu Larson et un Devitt. Le Suédois Runströmer tranche donc cette égalité au profit de Devitt. En 1964, le jugement humain sera remplacé par l'électronique pour les épreuves de natation.

1964. Le déshonneur de Dawn. Jeux olympiques de Tokyo

Si l'Australienne Dawn Fraser est la première femme à avoir nagé le 100 m en moins d'une minute, elle est également la première nageuse à avoir remporté trois fois l'or olympique sur la même distance (1956, 1960, 1964). Cet exploit s'est pourtant fini dans un commissariat de la capitale. La championne est en effet arrêtée pour avoir volé un drapeau japonais hissé devant le palais impérial. L'empereur Hirohito lui épargne cependant la prison en acceptant ses excuses et en lui faisant même cadeau de l'étendard subtilisé.

La facétieuse nageuse écope pourtant l'année suivante d'une suspension de dix ans par sa Fédération pour « *conduite inqualifiable et déshonorante pour l'Australie* ». Sa Fédération n'a en effet pas apprécié la blague, pas plus que le fait que la nageuse n'ait pas porté la tenue officielle australienne lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux.



1964. L'appendicite de Dick. Jeux olympiques de Tokyo

C'est en recordman du monde que le jeune américain Dick Roth, dix-sept ans, se présente au 400 m 4 nages des Jeux olympiques de Tokyo. Mais trois jours avant le début de l'épreuve, il doit être opéré d'urgence pour une crise d'appendicite. Le nageur refuse toutefois l'intervention chirurgicale. Dans sa série, il est battu tout en nageant neuf secondes moins vite que Carl Robie, son camarade de chambre, qui remporte l'autre série. Mais en finale, il enlève le titre olympique en abaissant son propre record du monde de plus de trois secondes !

1972. La moustache de Mark Spitz. Jeux olympiques de Munich

Comme tout bon nageur qui se respecte, l'Américain Mark Spitz a prévu de nager sans la moustache qu'il arbore depuis le début de l'année olympique. Il faut dire que quelques semaines auparavant, lors des qualifications américaines, il a nagé avec, amusé de constater l'agitation que cela provoquait chez ses adversaires. Lorsqu'il arrive à Munich une semaine avant les Jeux, les entraîneurs russes lui posent la question de savoir pourquoi il nage avec la moustache. Farceur, Spitz répond : « *cette moustache détourne l'eau de ma bouche et me permet d'être beaucoup plus bas et donc plus léger dans la course* ». Dans la foulée, il remporte sept médailles d'or en signant autant de records du monde. L'année suivante aux championnats du monde, la plupart des nageurs russes portaient la moustache.



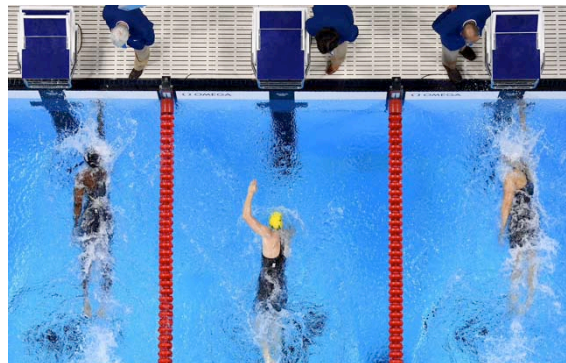
1972. Deux millièmes de bonheur. Jeux olympiques de Munich



L'Américain Tim McKee a remporté au cours de sa carrière trois médailles d'argent olympique. Mais celle glanée en 1972 sur le 400 m 4 nages a certainement eu un goût très amer. À l'issue de la course, Tim McKee et le Suédois Gunnar Larsson sont déclarés vainqueurs ex-æquo avec un temps de 4'31''98. Mais les juges se concertent pendant huit longues minutes, avant de décréter, grâce au chronométrage au millième de seconde, le Suédois vainqueur pour deux millièmes de seconde (4'31''981 contre 4'31''983). Cette décision suscita la polémique et amena par la suite un changement dans le règlement en instaurant définitivement le chronométrage au centième de seconde. Quatre jours plus tard, les deux hommes se retrouvèrent en finale du 400 m 4 nages et à nouveau Larsson s'imposa, mais avec plus d'une seconde d'avance. Tim McKee retrouva la deuxième marche du podium olympique sur 400 m 4 nages aux Jeux olympiques suivants (1976).

1984. Une course pour deux titres. Jeux olympiques de Los Angeles

La finale du 100 m nage libre dames des Jeux olympiques de 1984 a donné lieu à deux titres ! Les Américaines Nancy Hogstead et Carrie Steinseifer ont en effet toutes les deux nagé dans le même temps en 55''92. Pour la première fois en natation, deux athlètes remportent donc le même titre olympique. L'histoire se répète aux Jeux olympiques 2000 sur 50 m nage libre avec les Américains Gary Hall et Anthony Ervin, et plus récemment en 2016 sur le 100 m nage libre féminin avec l'arrivée dans le même centième de l'Américaine Simone Manuel et de la Cabadienne Penny Oleksiak.



2000. Le 100 m d'Eric. Jeux olympiques de Sydney

Ce qui s'est passé lors des épreuves de natation des Jeux olympiques de Sydney 2000 relève autant du gag incongru, que d'un esprit olympique depuis longtemps oublié. En effet, quelques nageurs ont pu participer aux compétitions sans avoir le niveau requis, grâce à une dérogation spéciale accordée à des pays en voie de développement. C'est le cas d'Eric Moussambani, représentant de la Guinée



Équatoriale, qui a parcouru le 100 m nage libre en 1'52''72, soit cinquante secondes de plus que le nageur classé juste devant lui ! Il faut dire qu'il avait appris à nager huit mois auparavant dans une piscine d'un hôtel de la capitale Malabo. Il monta sur le plot de départ avec un maillot et des lunettes prêtés juste avant par deux autres nageurs, mais nagea seul après l'élimination pour faux départ de ses deux adversaires, un Tadjik et un Nigérian, qui avaient eux aussi bénéficié de cette dérogation. Il termina très difficilement sa course en nageant tête hors de l'eau, sous les applaudissements des 17 000 spectateurs présents dans les tribunes. S'ensuivit un extraordinaire raz-de-marée médiatique autour de celui qui fut surnommé « Eric l'anguille ». Il revint quatre ans plus tard, mais sans pouvoir défendre ses chances car les autorités de son pays avaient égaré la photographie de son passeport !

2004. Les deux Jeux de Natalie. Jeux olympiques de Pékin



En 2001, Natalie du Toit est une nageuse sud-africaine prometteuse. Mais cette année là à dix-sept ans, elle est victime d'un accident de la route qui l'oblige à être amputée de la jambe gauche. Pas découragée, elle replonge dans les bassins et remporte dès l'année suivante deux titres chez les invalides aux Jeux du Commonwealth 2002. La nageuse s'aligne également parmi les valides et obtient une huitième place en finale du 800 m nage libre, la même place qu'elle avait obtenue quatre ans auparavant avant son accident ! En 2003, du Toit remporte chez les valides la médaille d'or sur 800 m des Jeux panafricains. Elle engrange ensuite, entre 2004

et 2012, treize titres aux Jeux paralympiques. Et en 2008, porte-drapeau de sa délégation, elle devient lors de l'épreuve de dix kilomètres en eau libre, la première sportive handisport à participer avec les valides aux Jeux olympiques (avec la même année, la pongiste polonaise Natalia Partyka). Elle déclare alors que « *ce rêve était plus fort que mon handicap* ».

2009. Les Plastics Games. Rome, Championnats du monde

La treizième édition des championnats du monde de natation à Rome a été extraordinaire. En effet, quarante-trois records du monde ont été battus ! L'explication à cette inflation de performances s'explique par le fait que presque tous les nageurs ont utilisé des combinaisons en polyuréthane en guise de maillot de bains. Ce qui a conduit les journalistes à surnommer ces épreuves les « *Plastic Games* ». Débordée, la Fédération internationale n'interdira les combinaisons que l'année suivante



2011. Deux pour le prix d'un. Championnat du monde Shanghai



Depuis la création des championnats du monde de natation en 1973, jamais la France n'avait obtenu de titre masculin. L'édition 2011 permit d'en obtenir deux d'un coup dans la même course ! Camille Lacourt et Jérémy Stravius remportèrent en effet ex aequo le 100 m dos pour leur plus grand bonheur.

En 2007, le Canadien Brent Hayden et l'Italien Filippo Magnini avaient eux aussi été sacrés co-champions du monde sur 100 m nage libre.

2016. La course aux « trois deuxièmes ». Jeux olympiques de Rio

La piscine olympique de Rio a connu un événement rarissime lors de la finale du 100 m papillon. En effet, la deuxième marche du podium s'est chargée de... trois nageurs puisque l'Américain Michaël Phelps (déjà trois titres dans la discipline) était accompagné du Sud-Africain Chad Le Clos (déjà 2^e ex-æquo en 2012 !) et du Hongrois Laszlo Cseh. Les trois hommes sont montés mains dans la main sur cet inédit podium olympique.



2016. De la mer à la piscine. Jeux olympiques de Rio

En 2015, les bombes qui lacèrent régulièrement la Syrie poussent les habitants à fuir cette terre de conflit. C'est ce que fait la jeune nageuse Yusra Mardini, dix-sept ans, avec sa sœur. Mais le long de la côte turque, le moteur de l'esquif surchargé lâche. Seules à savoir vraiment nager, les deux sœurs se jettent à l'eau avec trois autres personnes pour tracter le bateau jusqu'à la côte, finalement atteinte au bout de trois heures d'un effort harassant. L'année suivante, elle nage sous la bannière

olympique le 100 m papillon, sous les applaudissements fournis du public du stade aquatique de Rio.